

La nature : don ou proie ?

HABITER LA TERRE À NEUF

Joseph DEWEZ

La Terre est malade de l'homme et de sa maîtrise technicienne. Le philosophe Dominique Bourg plaide pour une autre relation à la nature. Il y a urgence spirituelle.

« **F**orce est de l'admettre, l'idéologie du progrès selon laquelle l'avancée des sciences et des techniques, via l'industrie, ne pouvait que déboucher sur une amélioration générale de la condition humaine, a vécu. Les dégâts qui s'annoncent en termes environnementaux à moyen terme sont sans précédent dans l'histoire des relations de l'homme à la nature. » C'est en philosophe que Dominique Bourg, enseignant à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, tire cette sonnette d'alarme.

Dans son dernier livre, *Une nouvelle Terre*, il dresse d'abord un bilan documenté de l'état de la planète et des conséquences de la révolution numérique. Il s'interroge ensuite sur l'origine de la volonté de maîtrise totale de l'homme sur la nature, avant de « *discerner quelques-uns des signes annonciateurs d'un avenir plus apaisé, rompant avec la destructivité du présent* ». De quoi ne pas sombrer dans la désespérance...

FOLLE MAÎTRISE

Les constats du président du conseil scientifique de l'ex-Fondation Hulot ne sont pas nouveaux. Les hommes et femmes de sciences, tout comme les journalistes, parlent abondamment du réchauffement climatique, de la disparition des espèces animales, de l'acidification des océans, de la fonte des glaces aux pôles... Autant de phénomènes provoqués par l'activité technique et industrielle qui se sont accélérés à partir de 1950. Or, souligne Dominique Bourg, pointant là un curieux paradoxe, « *la maîtrise que nous avons cru exercer sur la nature nous revient en boomerang, nous exposant à nombre d'impuissances* ». Que faire, en effet, face à un cyclone à 370 km/heure ? Comment enrayer la fonte des glaces ?

Une même logique de toute puissance technicienne est à l'œuvre dans les recherches sur l'intelligence artificielle avec, ici aussi, le risque d'une perte de contrôle sur les robots mis au point. Enfin, le développement fulgurant de la numérisation engendre de nombreux effets pervers : diminution du nombre d'emplois, augmentation des inégalités due à une concentration de la richesse et du pouvoir dans les mains de quelques dirigeants de multinationales, etc. Ainsi que des répercussions dangereuses pour le fonctionnement

des démocraties : manipulation de l'opinion publique, utilisation abusive des Big Data... L'auteur compare l'impact croissant des activités humaines sur le fonctionnement même de la planète, à une prolifération cancéreuse. Avec pour conséquence « *une altération significative des conditions d'habitabilité de la Terre* ».

TERRE ASSERVIE

Mais comment les humains en sont-ils arrivés à menacer eux-mêmes leur propre survie ? Le philosophe se fait ici historien. Dès l'époque de Charlemagne, un nouveau mode de relation à la nature se met en place. L'homme ne fait plus vraiment partie de la nature, il la domine. Il ne s'agit plus de la contempler, ni de lui reconnaître une dignité en elle-même, il faut la transformer, la traiter comme un stock de ressources à son profit. Au

XVII^e siècle, Descartes mettra des mots sur ce qui s'est enclenché depuis le Moyen Âge et en fera le projet de la modernité : « *Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature*. » L'homme moderne se vit séparé de la nature, supérieur à elle, responsable de son domptage, et cela au service de l'avènement d'une humanité heureuse, délivrée des maladies et des violences. Revoilà l'idée du progrès qui a structuré la recherche scientifique et les avancées technologiques depuis trois siècles, qui a porté aussi les espoirs des idéologies libérale, néolibérale et communiste. Une idée qui s'essouffle complètement aujourd'hui.

Ce type de relation prédatrice de l'homme à la nature a été légitimé, au Moyen Âge, par une lecture particulière du début du livre de la Genèse où Dieu donne mission à l'homme de « *dominer sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux et toutes les bêtes sauvages...* » Dominer était entendu alors au sens d'exercer violence sur la nature. Le bilan que dresse Dominique Bourg indique bien la faillite de cette emprise destructrice de l'homme. Celui-ci ne peut plus s'affirmer comme supérieur et extérieur au monde, dans la mesure où ses propres activités techniques et industrielles interfèrent puissamment sur le

« **La reconnaissance de la dignité du donné naturel conduit à penser les techniques autrement.** »



IMPUISSANCES.

« *La maîtrise que nous avons cru exercer sur la nature nous revient en boomerang .»*

fonctionnement même du « système Terre ». Il ajoute : « *Terriens nous sommes, et Terriens nous resterons, sans pouvoir nous émanciper de la finitude de la planète.* »

L'homme se rend compte qu'il lui faut vivre dans les limites de ce qu'elle lui offre et lui permet. Une croissance infinie n'est pas possible. De plus, l'homme n'est pas capable de maîtriser les processus qu'il a lui-même enclenchés, l'exemple du climat étant le plus éloquent. Sa volonté de maîtrise est devenue perte de maîtrise.

Le philosophe souligne encore une autre rupture. La distinction entre matière et esprit n'est, pour lui, plus tenable. Au contraire, il y a une sorte d'unité entre eux. L'une ne peut aller sans l'autre. « *La réalité, écrit-il, n'est ni pure matérialité, ni pur esprit opposé à toute matière, mais elle est psychophysique et se présente inmanquablement à nous sous ce double aspect.* » Fini donc le mépris de la matière et donc du corps par l'esprit ! Sans compter que « *la pensée émane du monde plus que d'un sujet isolé* » : que serait la conscience sans le support matériel du cerveau ? Comment penser sans se référer à l'espace ?

FRATERNITÉ COSMIQUE

Dominique Bourg propose une relecture de la situation de la planète en termes de spiritualité. Il la définit comme une manière d'être en relation avec le donné naturel et, en même temps, un dynamisme de dépassement de soi. Ainsi, la spiritualité imposée par le modèle néo-libéral conjugue une approche prédatrice du monde avec un accomplissement de soi dans la seule consommation. Une « *spiritualité honteuse* », selon lui. Et d'appeler de ses vœux une approche plus respectueuse de la nature, plus contemplative que transformatrice. Cependant, « *la reconnaissance de la dignité du donné naturel n'exclut pas les techniques, mais conduit à les penser autrement, relativement à la durabilité*

forte, au maintien des grands équilibres terrestres qui nous font encore vivre ».

Cette spiritualité existe déjà. Elle est vécue par les sociétés orales traditionnelles, comme les Indiens d'Amérique : l'homme fait partie de la nature, la Terre est Terre-Mère. Ou dans l'orphisme grec qui invite à vivre en poésie, sympathie et harmonie avec le monde. Elle inspire aussi le pape François dans son encyclique *Laudato si* : il relit le livre de la Genèse et y découvre la responsabilité donnée à l'homme d'être l'intendant, le jardinier du monde, dans une relation apaisée à la nature. Une relation franciscaine, où l'animal, la plante, la roche ou l'astre devient frère ou sœur de l'humain.

Cette spiritualité, dit encore Dominique Bourg, soutient des changements profonds à l'œuvre dans de multiples évolutions : la réflexion éthique, celle de la relation à l'animal dans les laboratoires ou les abattoirs, le respect de l'environnement ; le droit, qui commence, par exemple, à intégrer la notion d'écocide ; les sciences, celles du climat devenues des lanceurs d'alerte, la découverte que les animaux, voire les arbres, sont des êtres culturels et même qu'ils sont doués d'une forme d'altruisme... Sans oublier ce qui s'invente du côté de l'agro-écologie et d'une consommation de produits locaux, équitables, engendrant le moins possible de déchets. Une spiritualité incarnée, porteuse d'avenir. ■



Dominique BOURG, *Une nouvelle Terre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2018. Prix : 18,95€. Via *L'appel* : -5% = 18,01€.

*Au-delà
du corps*



BIEN DORMIR, C'EST POSSIBLE

Bien dormir permet de recharger ses batteries et d'ainsi préparer une journée épanouie. Il arrive, hélas, que l'insomnie pourrisse la nuit. Cet ouvrage développe une approche originale pour améliorer le sommeil en constatant

simplement que dormir est un acte de confiance. Il propose une marche à suivre afin de mieux profiter des nuits à l'aide de témoignages et de pratiques faciles à mettre en œuvre. Un bon guide vers un sommeil idéal. (B.H.)

Isalou REGEN, *La magie du sommeil*, Paris, Éditions Leduc, 2018. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.